

Vichy et Saint Etienne

« J'ai donc pris les eaux ce matin, ma très chère. Ah ! Qu'elles sont mauvaises ! » écrit Madame de Sévigné en cure à Vichy où elle soigne ses rhumatismes. Combien sont-ils depuis son passage, qui sont venus « prendre les eaux » dans cette station thermale célèbre pour ses vertus curatives autant que pour goûter une villégiature agréable ! Les filles de Louis XV, Laetitia Bonaparte, Napoléon III, que d'hôtes illustres se sont succédés dans la Galerie des Sources où coulent les fontaines d'eaux régénératrices ?...

Le 11 mars 2017, ce n'est pas un groupe de curistes qui arrive à Vichy mais d'heureux mélomanes dans l'attente d'une belle soirée lyrique au Théâtre, témoignage exceptionnel du Style Art Nouveau avec sa coupole lumineuse, sa salle aux couleurs jaune d'or, et ses décorations florales.

Au programme de la soirée « le Couronnement de Poppée », dernier opéra de Claudio Monteverdi. En 1643, année de la création du Couronnement, le compositeur demande à être relevé des ses fonctions de maître de chapelle à Saint Marc de Venise. Ses forces déclinent, sa gloire est immense, on dit de lui qu'il est le compositeur le plus célèbre du siècle. Quand il meurt à la fin de cette année Venise lui fait des funérailles solennelles.

Visiteurs qui entrez dans la basilique dei Frari à Venise, si vous passez devant le tombeau de Monteverdi vous remarquerez un témoignage émouvant : un bouquet, parfois une rose, sont déposés sur la dalle par un passant en hommage au grand musicien.

« Si Orfeo marque la fin d'une époque, le Couronnement de Poppée est le commencement de trois siècles d'opéra » (René Lesbowitz). « Orfeo » a été composé 30 ans avant.

Dans le « Couronnement » dont Busenello a écrit le livret, les hommes et les femmes remplacent les dieux ou les héros mythologiques. Néron Poppée, Octavie, Othon sont des personnages de l'Histoire, qui sont restés dans la mémoire collective, mais dans l'œuvre de Monteverdi, ils vivent une vie affranchie plus ou moins de la vérité historique.

« L'opéra va peu à peu s'orienter vers un genre mixte plus populaire où le comique et le tragique, le vulgaire et le sublime se côtoient ou se superposent ». (Patrick Barbier), comme chez Shakespeare, peut-on ajouter.

Le prologue souligne la toute puissance d'Amour, le personnage allégorique qui mène le jeu. « ...l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles », ce qui nous éloigne des ambitions politiques.

La situation dramatique nous emmène au-delà du Bien et du Mal : Octavie, épouse répudiée, est condamnée à l'exil, tandis que Sénèque, symbole de rigueur, n'est pas écouté par Néron qui lui ordonne de se suicider, et que Poppée triomphe quand elle devient impératrice en épousant Néron.

Effusions, illusions, trahisons ...et passion qui triomphe sur fond de cruauté.

La musique exprime les souffrances, les espoirs de personnages humains dans une atmosphère de mélancolie, de lyrisme empreint de sensualité. Othon désespéré par l'abandon de sa bien-aimée chante son désespoir, comme Octavie, femme trahie, mais Poppée amoureuse, conquérante, fragile parfois voit son ambition triompher. La poésie de la langue italienne imprègne le texte.

Josefine Göhmann incarne Poppée avec une telle grâce que chacun de ses mouvements évoque la danse : belle et passionnément amoureuse son jeu de scène nous l'a rendue particulièrement émouvante

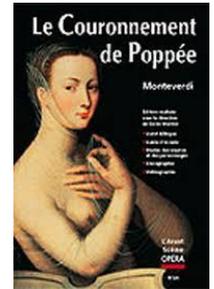
On peut être surpris - comme je l'ai été au début - par les personnages de Néron et Othon joués par des femmes avant de se souvenir que ces rôles étaient composés pour un castrat et un haute-contre. La partition exécutée par l'ensemble d'instruments anciens « les Nouveaux Caractères » éveille en nous l'envie de réécouter cette musique.

A St Etienne, le lendemain nous attend une atmosphère bien différente qui nous projette dans l'époque de la Révolution française, plus particulièrement de la Terreur.

Parmi les opéras contemporains les « Dialogues des Carmélites » de Francis Poulenc sont probablement une des œuvres les plus difficiles à aborder pour un metteur en scène. Je cite Jean-Louis Pichon :

« ...ce n'est pas une démarche anodine. Sans qu'il s'agisse d'un acte de foi ou un brûlot anti-révolutionnaire, on ne peut ignorer la charge spirituelle qui parcourt tout l'ouvrage. »

La partition a été composée pour la Scala en 1953, mais l'opéra a été créé en 1957 à Paris avec dans la distribution Régine Crespin et Denise Duval.



Les dialogues sont tirés de la pièce de théâtre du même nom, écrite par Georges Bernanos qui s'est lui-même inspiré de la nouvelle de Gertrude Von le Fort datant de 1931. Ni le musicien, ni l'écrivain ne font œuvre d'historiens car si le drame évoqué ici est bien réel et situé dans le temps - le martyre des carmélites de Compiègne guillotonnées - le personnage de Blanche de la Force, fille d'aristocrate, est imaginaire. Blanche, jeune fille fragile, consciente de sa vulnérabilité, vit dans la terreur de la mort. Son désir de fuir le monde la décide à entrer au Carmel (par peur de la vie aussi ?). Plus tard elle quitte le couvent avant d'y revenir finalement, après l'exécution de son père et de rejoindre, en toute liberté, ses compagnes religieuses devant l'échafaud pour faire elle aussi le sacrifice de sa vie : révélation ultime de sa force d'âme ou mystère de la foi ?

Dans cette dernière scène, paroxysme d'émotion, les moyens de la vidéo nous confrontent à une image fantastique, symbole d'horreur : d'une mer immense, agitée, qui se teinte de sang, s'élève une forêt de guillotines jusqu'à ce qu'à la dernière exécution, celle de Blanche, la mer s'apaise. L'absence d'effets dramatiques exagérés, de relecture « actualisée », la fidélité à l'époque par les costumes respectent l'élévation spirituelle de l'œuvre et le contexte historique.

« Portée par une interprétation limpide et nuancée de la musique de Poulenc cette représentation intimiste des « Dialogues » rend pleinement justice au désir d'élévation spirituelle du compositeur ». Ces lignes d'un critique résumant si bien le niveau d'exigence du spectacle que je crois inutile d'y ajouter un commentaire.

Sous la direction de David Reiland l'Orchestre symphonique, les Chœurs lyriques de l'Opéra de St Etienne et le metteur en scène Jean Louis Pichon ont réussi à présenter un opéra où le tragique et la spiritualité se mêlent, en faisant naître l'émotion d'une juste interprétation de la partition et du jeu des protagonistes. Parmi la large palette des couleurs vocales féminines, Elodie Hache, dans le rôle de Sœur Blanche, est convaincante, émouvante dans l'expression de son angoisse ou de sa ferveur au sein d'une communauté religieuse qui vit sa foi dans la simplicité et la dignité.

Bouleversés, la gorge serrée nous voyons s'écrouler la dernière silhouette, dans le fracas d'un accord brutal : l'émotion est si forte que le silence est la seule réponse à cette œuvre exceptionnelle par son sujet.

Comme il était sympathique ce week-end !

Marie-Paule, quelle bonne idée vous avez eue de mettre au programme deux opéras composés à trois siècles de distance qui l'un et l'autre nous laissent le souvenir de belles émotions partagées.

Jacqueline Toutain

Avril 2017

